

SAINT EPHREM (+ 373)  
DANS LA LITTERATURE ARMENIENNE

ISAAC KÉCHICHIAN S.J.

La situation géographique de l'Arménie, attenante à la fois à l'Empire Romain, — devenu plus tard Empire Byzantin en Orient, — et à l'Empire Iranien, lui permit des contacts avec ses voisins, non seulement sur les plans politique et commercial, mais encore intellectuel: philosophique, religieux, artistique et littéraire.

L'Arménie devenue chrétienne dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, grâce à la prédication de Saint Grégoire l'Illuminateur, reçut l'aide missionnaire, et du côté des Grecs à l'ouest, et du côté des Syriaques en Mésopotamie par les missionnaires de l'Eglise Syriacque, venus du Sud (Nisibe, Edesse).

L'Eglise d'Arménie resta dépendante pendant plus d'un siècle, et des Grecs et des Syriaques, pour sa Liturgie et son Office, célébrée en grec ou en syriacque.

En 387, l'Arménie fut partagée entre l'Empire Romain et l'Empire Perse. Les rois Sassanides de Perse firent tout leur possible afin d'arrêter toute influence grecque qui serait favorable à Byzance.

A ce moment-là, un Patriarche remarquable par sa vaste culture, sa sagesse, son intelligence, sa perspicacité, fut élevé sur le Siège de Saint Grégoire l'Illuminateur: Saint Sahak le Grand (de 388 à 439, date de sa mort).

Un de ses missionnaires, le moins Saint Mesrop Machdots, étant allé prêcher dans différents villages de l'Arménie, rentra bouleversé de sa mission: il constata que le peuple était chrétien de nom seulement et qu'il ignorait la Foi Chrétienne, parce qu'il ne communiait pas aux Livres Saints, à la Liturgie, aux Pères de l'Eglise qui les avaient commentés.

Ni le grec, ni le syriacque n'était sa langue maternelle: il suivait passivement les cérémonies célébrées en Arménie dans ces deux langues.

Mesrop exposa alors au Patriarche un plan d'action pour remédier à cette grave lacune. Il fallait inventer un alphabet propre à l'arménien, et grâce à cet outil, créer une littérature chrétienne autochtone.

L'idée fut agréée et bénie.

Mesrop parcourut les centres importants de la Chrétienté de la Mésopotamie, compara les alphabets, puis réalisa l'alphabet arménien de 36 lettres, des monades, capables de rendre tous les sons de la langue arménienne. C'était en l'an 406.

Et ce fut le point de départ d'une Renaissance en Arménie, de ce qu'on appela en vérité l'Age d'Or de la Littérature Arménienne.

Des jeunes gens intelligents et bien doués, comme Eznik, Ghévon, Koriun, Hovsep furent choisis par Sahak et Mesrop et envoyés dans des centres de culture syriaque et grecque: Edesse, Amid, Samosate, Byzance, Athènes.

Ce fut une course contre la montre.

En moins de quarante ans, Saint Sahak, Saint Mesrop et leurs disciples par un travail acharné traduisirent en arménien les Evangiles, la Bible tout entière qui fut appelée «Regina Versionum», «la Reine des Traductions». Ils traduisirent de même les Pères de l'Eglise grecs et syriaques, ces colonnes de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, par leurs commentaires de la Bible, leurs homélies, leurs traités théologiques et philosophiques et leurs écrits spirituels.

\* \* \*

## LES TRADUCTIONS EN ARMENIEN DES OEUVRES SYRIAQUES

La littérature arménienne contient la traduction des ouvrages d'Aphraats dit le Sage persan, de Jacques de Sarroug, de Philoxène de Mabboug, d'Aitallah, et surtout de Saint Ephrem.

Saint Ephrem a été tellement aimé de tout temps par les Arméniens qu'il a été quasi complètement traduit en arménien et cela a commencé en grande partie au V<sup>e</sup> siècle et s'est poursuivi dans les siècles suivants jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. On a traduit et transcrit pendant des siècles les œuvres de Saint Ephrem, dans les couvents d'Arménie. Saint Ephrem a joui d'un amour spécial de la part des Arméniens, à l'instar de Saint Jean Chrysostome dont les œuvres furent traduites en arménien au V<sup>e</sup> siècle.

En 1836, les savants Pères Méchitaristes de Venise publièrent en quatre tomes les écrits de Saint Ephrem, qu'ils avaient trouvée dans les manuscrits, en traduction arménienne.

Il est certain que des recherches actuelles, effectuées dans les différentes bibliothèques de Venise, Vienne, Jérusalem, Bzommar, Isphahan (Nor Djougha) et surtout Erévan au Maténadaran, permettraient de nouvelles découvertes en ce domaine.

Le Père Karékine Zarbhanalian dans son livre de *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (Venise, 1889) relate les œuvres suivantes de Saint Ephrem, traduites en arménien:

- 1 - Commentaire sur le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome).
- 2 - Commentaire sur Josué.
- 3 - Commentaire sur les Juges.
- 4 - Commentaire sur les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Livres des Rois.
- 5 - Commentaire sur le Diatessaron.

Jusqu'en 1957, nous n'avions que le texte arménien; c'est seulement en 1957 que le texte syriaque fut retrouvé, et en partie seulement. Le Père Louis Leloir qui avait fait déjà une double traduction en latin sur l'arménien, fit une nouvelle traduction, cette fois-ci en français, en se basant sur le syriaque, complété par l'arménien, et qui a paru dans la collection «Sources Chrétiennes», en 1966 sous le N° 121 : EPHREM DE NISIBE: Commentaire de l'Evangile concordant ou Diatessaron. (Traduction seule).

- 6 - Sermon sur la Perle de l'Evangile.
- 7 - Sermon sur la Résurrection des morts.
- 8 - Sermon sur le Grain de sénevé.
- 9 - Sermon sur le mot de Notre Seigneur: «Celui qui a l'épouse est l'époux».
- 10 - Commentaire sur les 14 Epîtres de Saint Paul.
- 11 - Sermon sur la Nativité du Christ.
- 12 - Sermon sur l'Annonciation.
- 13 - Sermon sur l'Entrée de Notre Seigneur à Jérusalem et le Jour des Rameaux.
- 14 - Sermon sur la Résurrection de notre Sauveur.
- 15 - Sermon sur la Transfiguration de Notre Seigneur.
- 16 - Panégyrique de la Sainte Croix.
- 17 - Sermon sur Hénoch et Elie.
- 18 - Sermon sur Joseph.
- 19 - Sermon sur la Pénitence des Ninivites.
- 20 - Sermon sur les Maccabées.
- 21 - Sermon sur Saint Jean-Baptiste.
- 22 - Sermon sur Saint Etienne, Protomartyr.
- 23 - Sermon sur la Présentation de Notre Seigneur au Temple.
- 24 - Sermon sur la Vie Religieuse.
- 25 - Commentaire sur les Douze Prophètes.
- 26 - Sermon sur la conversion des Cynocéphales par l'Apôtre André.
- 27 - Office pour le Lavement des pieds le Jeudi-Saint, employé jusqu'à maintenant dans l'Eglise arménienne; traduction réalisée par le Patriarche Grégoire II le Martyrophile au XI<sup>e</sup> siècle.
- 28 - Règle par Saint Ephrem pour les Religieux.
- 29 - Actes des Martyrs de l'Orient.
- 30 - Deuxième Sermon sur la Résurrection des morts.
- 31 - Sermon sur le Jugement et la Parousie.
- 32 - Sermon sur la Pénitence et le Jeûne du Carême.

- 33 - Sermon sur le Sommeil et la Vigilance.
- 34 - Sermon sur l'Humilité.
- 35 - Sermon sur l'Aumône.
- 36 - Sermon sur la Pureté du cœur.
- 37 - Elégies sur la Ville de Nicodémie (16 Discours).
- 38 - Prières (au nombre de huit).
- 39 - Testament.
- 40 - Hymnes ou Antiennes («kc'urdk'», en arménien) au nombre de 51, conservées seulement en arménien.  
 Pour ces hymnes, on peut trouver le texte arménien et la traduction latine dans *Patrologia Orientalis*, T. XXX, 1963, pages 1 à 270, par Louis Mariès et Charles Mercier.

Nous pouvons nous rendre compte ainsi de l'importance de la traduction arménienne pour l'étude de Saint Ephrem.

\* \* \*

#### INFLUENCE DE SAINT EPHREM SUR LA LITTÉRATURE RELIGIEUSE DE L'ARMÉNIE

Dans les œuvres originales des écrivains arméniens du V<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants, nous constatons l'influence d'Ephrem. Celle-ci ne se manifeste pas d'un seul coup, parce que les auteurs de l'époque utilisent la pensée exprimée par les autres, mais ne citent pas très souvent leurs noms.

Robert Thomson, professeur à Harvard, signale cette influence dans l'œuvre d'Agathange qui rapporte la Doctrine de Saint Grégoire l'Illuminateur pour sa prédication; les réminiscences d'Ephrem sont indiquées par Thomson dans sa traduction anglaise de cette «Doctrine».

Le Père Louis Mariès, parmi les sources d'Eznik de Kolb, utilisées par l'auteur pour son *De Duo* (autrefois appelé *Réfutation des Sectes*), relève un passage important inspiré d'Ephrem.

Il y a un travail de longue haleine à réaliser pour étudier les manuscrits arméniens et y relever les traces de Saint Ephrem, soit comme traduction, soit comme influence.

Dans la biographie des Saints, Saint Ephrem occupe une place digne de lui, bien méritée.

Des miniatures arméniennes relatent sa figure. D'après les manuscrits arméniens variés et d'époques différentes, nous nous rendons compte du culte particulier des arméniens envers cet aimable Saint. Ceux-ci trouvaient en lui un maître spirituel qui rassassie l'âme.

Jusqu'aujourd'hui, des parents arméniens aiment imposer à leurs enfants de nom d'Ephrem.

\* \* \*

La poésie admirable d'Ephrem a eu une influence spéciale sur Nersès Chenorhali, Patriarche d'Arménie (+ 1173). Nersès comme Ephrem était poète, musicien, compositeur et théologien. Il fut l'auteur d'un grand nombre d'hymnes religieuses sur des sujets variés; hymnes qu'on chante jusqu'à présent pendant l'Office. Ses poèmes et ses prières sont toujours vivants auprès du peuple arménien.

Coïncidence heureuse: en 1973, les Eglises de rite syriaque fêtèrent avec solennité dans le monde entier le 16<sup>e</sup> Centenaire de la mort du grand Saint Ephrem, Docteur de l'Eglise Universelle; de même l'Eglise d'Arménie fêta partout où il y avait des Arméniens, le 8<sup>e</sup> Centenaire de la mort de Saint Nersès Chenorhali. Bien plus, le Vatican en 23 langues émit des renseignements sur la vie de Nersès à la Radio-Vatican et publia à cette occasion trois séries de timbres avec des caractères arméniens, chaque série comptant un million trois cent cinquante mille timbres.

Nous autres Orientaux, nous devons par des traductions en différentes langues faire participer les Chrétiens de l'Univers entier à nos richesses spirituelles de l'Orient. Nous n'avons pas le droit de garder la lumière sous le boisseau, au contraire nous avons l'obligation de la communiquer aux autres.

ISAAC KECHICHIAN, S.J.

ՍՈՒՐԲ ԵՓՐԵՄ (+ 373)  
ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹԵԱՆ ՄԷՋ  
(ԱՄՓՈՓՈՒՄ)

Հ. ՍԱՀԱԿ ՔԵՇԻՇԵԱՆ, Յ.Ը.

Սուրբ Եփրեմի մահուան 1620-ամեակին առիթով տրուած այս հաղորդումով հեղինակը կը փորձէ յիշեցնել ներկայ ընթերցողին թարգմանական հսկայ այն աշխատանքը, զոր հայ թարգմանիչները կատարեցին Ե.-ժ. դարերու ընթացքին, ասորական եկեղեցիի սուրբերէն՝ Եփրեմի գրական, կրօնական, ուսուցողական, մեկնարանական եւ իմացական գործերէն: Հայերէն այս թարգմանութիւններն այժմ ցրուած կը գտնուին Վենետիկի, Վիեննայի եւ Ջմաթի վանքերուն, Երուսաղէմի Սբ. Յակոբեան, Նոր Ջուղայի հաւաքանքերուն եւ մանաւանդ Երեւանի Մատենադարանին մէջ: Եփրեմի գործերուն հարէն առաջին համահաւաք հրատարակութիւնը չորս հատորով լոյս տեսած է 1836-ին եւ արդիւնքն է Վենետիկեան Հայրերու ճիգին: Հ. Գարեգին Զարպիանեան յակամէ անուանէ կը թուէ Եփրեմեան բառասուն գործ, որ, չի կրնար ըլլալ ամբողջութիւնը Սբ. Եփրեմի գրիչէն ելած գործերուն, տրուած ըլլալով որ ժամանակի ընթացքին բազմաթիւ ձեռագրեր կորսուեցան եւ փնացան, եւ այսօր Եփրեմի գործերէն շատեր կը մնան լո՛կ հայերէն թարգմանութեամբ:

Միրուած հեղինակ մը եղաւ Սբ. Եփրեմ, ահա թէ ինչո՞ւ համար անոր ազդեցութեան կարելի է հանդիպիլ ոսկեղարի թէ միջնադարի հայ գրողներու մօտ: